

LES CONCERTS DU MERCREDI

Solistes d'Ictus

Le Cinquième Élément

4 mars 18h



Distribution

Chryssi Dimitriou flûte, flûte en sol, flûte basse,
piccolo
(Membre de l'ensemble Ictus)

Sinouhé Gilot violoncelle
(Étudiant du cycle Ictus/Spectra/Conservatoire
de Gand)

Hugo Ranilla violon
(Étudiant du cycle Ictus/Spectra/Conservatoire
de Gand)

Tomonori Takeda clarinette, clarinette basse
(Professionnel, ancien étudiant du cycle)

Programme

Claude Vivier (1948-1983)

Pièce
pour violon et clarinette

Misaël Gauchat (1983)

Le Cinquième Élément
pour flûte, clarinette basse, violon et violoncelle

Franco Donatoni (1927-2000)

Nidi
pour flûte piccolo

Enno Poppe (1969)

Haare
pour violon

Fausto Romitelli (1963-2004)

Domeniche alla periferia dell'impero (II)
pour flûte, clarinette basse, violon et violoncelle

OPÉRA DE LILLE
SAISON 19.20

opera-lille.fr
+33 (0)362 21 21 21

@operalille



Note de programme

Le passage de la musique classique à la musique contemporaine n'est pas affaire de dissonance, ou de style « atonal », ni même de « complexité ». C'est une affaire d'éléments. À l'instar de la physique aristotélicienne et de ses quatre éléments, les théoriciens ont toujours reconnu quatre « paramètres » constitutifs de la musique : la hauteur (note aigüe ou grave), la durée (longue ou courte, qui définit le rythme), l'intensité (volume fort ou doux), et le timbre (pour expliquer ce dernier terme, une « encyclopédie en ligne des 8-13 ans », le site Vikidia, convoque la question de la luminosité : « le timbre d'un violoncelle est plus sombre que celui d'un violon »). Et rien de cela n'est faux. Et tout se dispose dès lors en catégories satisfaisantes, installant dans la pensée la même impression d'ordre que lorsque l'œil contemple une partition, où l'on sait que chaque événement sonore est comme encapsulé dans sa petite boule noire ou sa petite boule blanche. Mais que se passe-t-il lorsqu'on regarde la représentation d'un signal audio sur l'écran d'un ordinateur ? Là, tout change radicalement d'allure, et l'on réalise soudainement ce qu'on savait déjà sans s'être autorisé à le dire : chaque sonorité, qu'elle soit musicale ou non, aussi douce et pudique soit-elle, est un petit espace-temps à elle toute seule, un complexe paysage en mouvement, traversé de tempêtes et de tremblements de terre. Et voilà que, dans notre catégorisation modernisée, vient à présent se ranger un cinquième élément, qui rétro-agira sur l'idée que nous nous faisons des quatre autres : l'énergie.

L'énergie est ce qui module incessamment le fait sonore, et le rend aussi insaisissable que la trace d'un rêve. Gérard Grisey (1946-1998), à la fois le continuateur et l'enfant rebelle de la tradition musicale française, auquel Fausto Romitelli a dédié le quatuor *Domeniche alla periferia dell'impero* que nous jouerons ce soir, prétendait aspirer fondamentalement à une qualité de musique qu'il disait « liminaire ». Le « limen », en latin, désigne le seuil (comme le « limes » désignait la frontière du monde romain antique, soit la « périphérie de l'empire »). Une musique liminaire est une musique qui jouit de se tenir sur le seuil. Il ne s'agit plus de dresser un tableau mental où l'on range le son pur d'un côté, et le bruit de l'autre, mais de jouer des mutations incessantes de l'un en l'autre, comme dans les récits de la mythologie ou de la science-fiction. L'interprète de musique n'est plus seulement celui qui met le meilleur de son âme dans son chant, il est aussi devenu ce travailleur du clair-obscur qui sculpte les passages et les changements d'état : du clair au strident, du rythme dansant au battement de cœur organique, du souffle au cri, de l'accord parfait à la texture indémêlable, du jaillissement dynamique à la stupeur immobile – en allers-retours, inlassablement.

Et peut-être s'imagine-t-il alors, cet ami des seuils, reprendre contact avec une source très ancienne, très archaïque, comme un secret qu'on aurait perdu – qui sait ? Bon concert à tous !

Jean-Luc Plouvier, coordinateur artistique de l'ensemble Ictus.

Repères biographiques

Ictus est un ensemble de musique contemporaine bruxellois, qui cohabite depuis 1994 avec l'école de danse P.A.R.T.S et la compagnie Rosas (dirigée par Anne-Teresa De Keersmaeker), avec laquelle il a déjà monté quatorze productions, de *Amor Constante* à *Vortex Temporum*. Ictus a par ailleurs travaillé avec d'autres chorégraphes : Wim Vandekeybus, Maud Le Pladec, Eleanor Bauer, Fumiyo Ikeda.

L'ensemble Ictus témoigne depuis 25 ans d'un parcours pionnier qui a marqué le monde de la musique contemporaine. Le son incisif d'un big band, des programmations audacieuses mais sans arrogance : l'ensemble belge s'adresse en complice aux sens et à l'intelligence de l'auditeur, pour l'emmener dans des aventures d'écoute inédites.

Ictus est un collectif fixe d'une vingtaine de musiciens cooptés (dont le chef d'orchestre Georges-Elie Octors). L'ensemble a parié dès ses débuts sur la mutation irréversible des ensembles vers le statut mixte d'orchestre électrique, en engageant par exemple un ingénieur du son régulier au rang d'instrumentiste. Parmi la vingtaine de CD publiés par Ictus, les deux albums consacrés à Fausto Romitelli ont marqué leur époque par leur interprétation et leur mixage. Ictus lance aujourd'hui une nouvelle collection de disques sur le label Sub Rosa, Contra Naturam.

Ictus construit chaque année une saison à Bruxelles, en partenariat avec le Kaaitheater et Bozar. Cette saison permet d'expérimenter de nouveaux programmes face à un public cultivé mais non-spécialisé, amateur de théâtre, de danse et de musique. Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. En plus d'un travail de fond avec l'Opéra (concerts thématiques et activités pédagogiques), Ictus présente chaque année une production scénique. Les amateurs se rappellent sans doute de *Avis de Tempête* de Georges Aperghis en 2004, *La Métamorphose* de Michaël Levinas en 2011, *Marta* de Wolfgang Mitterer en 2016, *Der Zwerg* de Zemlinsky en 2017 et *Trois Contes* de Gérard Pesson en 2018.

Ictus travaille également la question des formats et des dispositifs d'écoute : concerts très courts ou très longs, programmes cachés (les Blind Dates à Gand), concerts commentés, concerts-festivals où le public circule entre les podiums (les fameuses Liquid Room présentées dans toute l'Europe). Ictus anime enfin un cycle d'études : un Advanced Master dédié à l'interprétation de la musique moderne en collaboration avec la School of Arts de Gand. Beaucoup de documents, à lire, à voir ou à écouter, sont disponibles sur le site internet de l'ensemble.

www.ictus.be

À ne pas manquer !



le mercredi 8 avril à 18h - **Par les calmes étoiles**
avec la mezzo-soprano Ema Nikolovska et le pianiste Simon Lepper

Pour cette carte blanche, Simon Lepper a choisi d'inviter la jeune mezzo Ema Nikolovska. Née en Macédoine, formée à la Guildhall School, elle a reçu l'un des prix du vénérable Wigmore Hall.

Pour ce concert : *Veneziana* de **Reynaldo Hahn**, *Banalités* de **Francis Poulenc** et *Satires op. 109* de **Dmitri Chostakovitch**.

Réservations au **03 62 21 21 21** (du mardi au samedi de 12h à 19h) et sur le site de la billetterie de l'Opéra de Lille - billetterie.opera-lille.fr